

FORÊTS

«Dans certains secteurs, 100% des hêtres sont affectés par la sécheresse»

L'importante sécheresse de 2018 a impacté les hêtres ajoulots d'une manière irréversible. L'été passé, également très sec, aura encore des conséquences sur cet arbre qui perdra à terme sa place dominante dans les forêts ajoulotes.

«J'ai l'impression de toujours trouver de nouveaux cas de hêtres dépéris, lance Joseph Saucy, garde forestier pour le triage Ajoie-Ouest. Les arbres qui ont tenu quelques années ont lâché après un été encore difficile. C'est une accumulation», poursuit-il.

L'année 2022 avait pourtant bien commencé pour les forêts ajoulotes avec une météo favorable au printemps et au mois de juin. Mais, selon Gilbert Goffinet, responsable du secteur de Basse-Allaine dans le triage Ajoie-Ouest, la période allant de mi-juillet au mois de septembre a été catastrophique en raison d'un important manque de précipitation. «Le hêtre aurait pu résister à la chaleur de l'été 2022 qui était moins importante que celle de 2018. Mais il ne peut pas résister à ce manque d'eau», assure-t-il.

Les cas de dépérissement de hêtres ont explosé ces dernières



Le Mont-de-Cœuve, ici en juin 2019, est un des secteurs où les hêtres sont le plus atteints.

ARCHIVES R. SIEGENTHALER

années en Ajoie suite à un été très chaud et très sec en 2018.

Une proportion d'arbres affaiblis moins importante

Les principales conséquences de cette sécheresse avaient été observées au printemps suivant, saison durant laquelle les arbres récupèrent leur feuillage. La responsable du domaine forêts à l'Office cantonal de l'environnement (ENV), Mélanie Oriet, s'attend à de nouveaux signes de dépérissement du hêtre au printemps prochain: «On se dit qu'il n'y a pas de raison que le hêtre supporte mieux la sécheresse cette année, s'inquiète-t-elle. Cepen-

dant, en 2018, nous avons observé des chutes prématurées de feuilles. Cet été, nous avons été étonnés qu'elles tiennent bien.» L'ENV garde toutefois espoir car de nombreuses coupes sanitaires ont été réalisées ces dernières années. La proportion d'arbres affaiblis est donc moins élevée qu'il y a quatre ans. Une bonne nouvelle pour la forêt ajoulote puisque, selon un rapport de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), la sécheresse cause des dommages plus importants aux arbres affaiblis.

Selon l'ENV ainsi que les gardes forestiers, les pluies au-

tomnales et hivernales sont bénéfiques pour la forêt et la nature en remplissant les réserves du sol en prévision du printemps. «Nous sommes contents de ces pluies, mais ça ne fera pas revenir les arbres déjà atteints», soupire Pascal Girardin, garde forestier responsable du secteur Est de l'Ajoie.

Des conséquences observables au printemps

Les gardes forestiers découvriront véritablement ce printemps les conséquences de l'été sec. En hiver, les arbres ayant perdu leur feuillage, il est plus difficile de repérer les



Le hêtre aurait pu résister à la chaleur de l'été passé, mais pas au manque d'eau.»

hêtres en train de dépérir. On peut toutefois les remarquer par rapport aux branches. Si elles sont fines, cela veut dire que des bourgeons vont éclater et que les feuilles feront leur apparition au printemps, explique Pascal Girardin.

L'Ajoie, où le hêtre est largement l'arbre majoritaire dans les forêts, est la région du canton la plus touchée par ce phénomène de dépérissement, notamment en raison de la faible altitude qui offre des températures plus élevées qu'aux Franches-Montagnes et que dans le district de Delémont. «Dans certains secteurs, 100% des hêtres sont affectés par la sécheresse», affirme Pascal Girardin. Les secteurs de Basse-Allaine, de Beurnevésin et du Mont-de-Cœuve comptent parmi les endroits les plus touchés.

Le WSL pointe aussi du doigt les caractéristiques du sol: les dommages aux arbres sont en effet davantage prononcés sur des sols peu profonds ou caillouteux, qui

stockent mal l'eau, que sur des sols profonds.

Diversifier les essences

L'objectif de l'ENV n'est pas de raser complètement les secteurs touchés. Elle souhaite laisser le rajeunissement de la forêt se mettre en place naturellement afin que de nouveaux hêtres prennent place.

Cependant, Mélanie Oriet indique qu'il n'y a parfois pas le choix d'abattre des arbres, notamment pour des raisons de sécurité. Dans ces cas-là, différentes nouvelles essences, comme le chêne, l'érable ou le tilleul, sont plantées. «L'objectif est d'avoir davantage de diversités. Il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier. Si une essence rencontre un problème, les autres prendront le dessus», explique-t-elle en indiquant que cette situation permettra d'éviter un dépérissement d'une ampleur similaire que vivent actuellement les forêts ajoulotes trop homogènes.

Bien que le hêtre ne disparaîtra pas totalement des forêts de la région, cette méthode lui fera, à terme, perdre sa place d'arbre dominant. À la fin de son rapport, mettant en lumière les causes du dépérissement des hêtres dans certaines régions du nord de la Suisse, le WSL conclut que «tôt ou tard, les forestiers devront renoncer au hêtre sur ces sites».

CLÉMENT SCHOTT

Seize regards de femmes sur leurs propres blessures dans une exposition multimédia

GALERIE DU SAUVAGE

«Enfant non désiré, maladie, brûlures ou encore abandon», telles sont quelques-unes des causes de cicatrices, visibles ou non, dont seize femmes témoignent à travers la nouvelle exposition qui sera présentée dès ce soir à la Galerie du Sauvage à Porrentruy.

Intitulée *Les cicatrices*, elle a été imaginée par Andreia Glanville et Stéphanie Page. C'est suite à une rencontre entre les deux femmes que le projet est né, expliquent-elles dans leur dossier de presse en soulignant que chaque rencontre dans la vie n'est pas due au hasard, mais qu'elle a «un sens et une raison particulière d'être». Les plaies laissées sur le corps et les «traces d'une souffrance morale» sont au centre de leur démarche, dont les fruits ont déjà été présentés à Genève et Lausanne l'automne dernier.

Sensibiliser à des «sujets encore tabous»

«Ces femmes ont été interviewées et, avec beaucoup d'humilité et de courage, ont dévoilé leurs blessures et leur histoire singulière», poursuivent-elles. À travers des portraits photographiques réalisés par Stéphanie Page et des «mises en voix» de leurs parcours par Andreia Glanville, «l'exposition raconte à la fois comment ces femmes ont surmonté leurs épreuves et comment ces blessures ont profondément transformé leur histoire».

Évoquant des femmes «courageuses et combattives», les auteures de l'exposition multimédia soulignent leur intention de «briser le silence autour de maladies et de parcours de vie douloureux qui nous



Une des œuvres de Stéphanie Page présentées à la Galerie du Sauvage dès vendredi.

changent, nous construisent et nous renforcent». Mais leur objectif est également de mettre en lumière et de sensibiliser à des «sujets encore tabous» tels le baby blues, la maladie, l'accident, l'abandon, le rejet et les mutilations.

Marc Aymon en chansons et autour du «kintsugi»

Diplômée de l'école Sawi et du Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM), Andreia Glanville travaille depuis huit ans en tant que créatrice et éditrice de contenus audiovisuels. Elle est par ailleurs ambassadrice et bénévole d'une association genevoise qui vient en aide aux victimes de violence au sein du couple. Stéphanie Page s'est quant à elle perfectionnée en

photo en 2017, un art qu'elle dit avoir toujours aimé, après avoir effectué des études de droit et travaillé dans la finance. Comme en écho à l'exposition, le chanteur romand Marc Aymon sera présent le samedi 11 février à 20 h à la galerie pour une rencontre qui mêlera musique et conversation autour de sa passion pour le *kintsugi*, cet art japonais ancestral qui invite à réparer un objet cassé en soulignant ses cicatrices de poudre d'or.

JM

Informations pratiques

L'exposition est à découvrir jusqu'au 11 février, du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h ou sur rendez-vous en appelant le 078 659 96 98. Le vernissage a lieu ce vendredi dès 17 h en présence des deux artistes.

Une tête d'ours saisie à Boncourt

DOUANES

Lundi, au poste-frontière de Boncourt sur l'A16, les collaborateurs de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières (OFDF) ont procédé au contrôle d'un véhicule de tourisme conduit par un Suisse âgé de 61 ans et domicilié en Suisse. Dans le coffre de la voiture, ils ont trouvé un carton dans lequel était placée la peau de la tête d'un ours noir, indique l'OFDF dans un communiqué.

Un conducteur neuchâtelois

Le conducteur, domicilié dans le canton de Neuchâtel, a expliqué l'avoir reçue en cadeau en France et ne pas connaître les dispositions d'importation en vigueur. Le cas a été annoncé à l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), qui a entamé une procédure administrative, et le trophée a été saisi.

L'OSAV conduira la suite de la procédure, indique Donatella Del Vecchio, porte-parole de l'OFDF pour la Suisse romande.

Une convention qui protège les animaux

Certains animaux et plantes peuvent être introduits en Suisse uniquement avec une

autorisation. La Convention internationale sur la conservation des espèces appartenant à la Convention de Washington sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), régit le commerce des espèces animales et végétales menacées d'extinction ainsi que des produits fabriqués à partir de ces espèces.

En Suisse, l'OSAV est responsable de la mise en œuvre de la convention.

LQJ/MR



L'automobiliste arrêté avait reçu la tête d'ours en cadeau en France.

PHOTO OFDF
BONNARD